

Conseils à la jeunesse

Donnez votre argent, si vous en avez, mais jamais votre signature.

Choisissez bien vos amis; réfléchissez avant de vous donner; mais quand vous vous êtes donné, que ce soit pour la vie. Aimez vos amis pour eux-mêmes; qu'ils sentent chez vous la chaleur du cœur et vous la sentirez chez eux; il n'est rien de plus doux.

Livre ton secret si tu veux, mais jamais celui des autres.

Il n'est pas de vice plus bête que le goût de la boisson; bon, vraiment pour les imbéciles: il suffit d'ouvrir le cou et le gosier comme la cigogne qui avait avalé un os; la cigogne fut victime du renard. L'ivrogne est victime de sa passion qui ne le lâchera pas.

Quand on est jeune, on boit, par sottise vanité, non par goût. La boisson en excès écoeure comme l'ivrogne. Non, on fréquente d'abord les cabarets pour "faire l'homme", pour rencontrer les camarades, pour tenir figure à côté des grands pour passer le temps. Il n'y a que demi-mal. Puis on veut se faire remarquer, on péroré, on boit; on se vante de pouvoir boire beaucoup; on fait assaut d'intempérance avec des malins qui vous excitent pour se faire payer la tournée; on jure qu'on a la tête solide, juste au moment où l'on prouve qu'elle est fêlée.

Le buveur est un pauvre homme. Quoi de plus disqualifié que l'ivrognerie: on ne la trouve plus que dans le rebut de la société.

Pour l'absinthe et le cabaret, il faut prendre une attitude très nette et, tout de suite, dès la première invitation: "Je refuse, je n'en bois pas". Ce parti-pris doit être formel et même rude au besoin. A ceux qui insistent, une seule réplique: "Non, moi, jamais. Abrutis-toi si cela te plaît".

J'aborde un sujet délicat: ce sont les relations des jeunes gens et des jeunes filles. Le conseil que j'ai à donner est simple: que le jeune homme traite les jeunes filles comme ses sœurs; que la jeune fille traite les jeunes gens comme ses frères.

Le plus souvent on est enclin de part et d'autre à la timidité; on est ému sans savoir pourquoi. Cette timidité, il faut la vaincre, car elle vient de l'orgueil; on se demande si l'on n'est pas ridicule, et on le devient par crainte de l'être. C'est cette timidité par orgueil qui fausse le caractère des relations cordiales, sincères et droites qui doivent exister entre filles et garçons.

S'il est bien entendu que l'on reste, des deux côtés, sur le pied d'une bonne camaraderie fraternelle, tout est arrangé. On se regarde franchement, les yeux dans les yeux on se rencontre sans embarras; on reste libre et surtout, on ne se monte pas la tête.

Les romans et les confidences vous portent à mille extravagances. On nourrit en soi des espoirs et des pensées de l'autre monde qui ne se réalisent jamais et qui troublent souvent, toute l'existence.

Il est naturel que le jeune homme et la jeune fille pensent qu'ils se marieront un jour, qu'ils commencent même à distinguer celui ou celle qu'il leur serait doux d'aimer toute leur vie. L'amour est un sentiment très sain et très noble. Mais c'est comme l'amitié, il faut bien réfléchir plus encore avant de se donner. Le cœur est ce que nous avons de plus précieux, c'est par lui que se fait la palpitation de la vie; il ne faut pas le prodiguer.

× × ×

Le proverbe dit: "Il n'y a pas de sottis métiers; il n'y a que de sottés gens", et il a bien raison. Tous les métiers sont bons, dès qu'ils assurent la subsistance de l'homme et de sa famille par le travail et par un usage judicieux des facultés dont la nature nous a doués.

Mais il est très difficile de savoir à quelle profession est apte chaque individu. Il y a très peu de jeunes gens dont les facultés soient assez caractérisées pour leur révéler à eux-mêmes et pour révéler aux autres leur véritable vocation.

J'ai eu l'occasion, une fois dans ma vie, de découvrir chez un enfant des aptitudes artistiques. Le fait a été mis dans les gazettes, et je puis le raconter pour en tirer une leçon.

Je visitais, un jour, un orphelinat près d'une grande ville. On me montrait, comme cela se fait d'ordinaire, les cahiers et les compositions des élèves: les dessins étaient exposés au mur de la classe. Je remarquai un de ces dessins; je demandai qui l'avait fait, on me désigna un enfant d'une dizaine

d'années, un bambin à la mine réjouie et au regard bleu très doux.

En voyant ce bambin, je me demandai s'il était véritablement l'auteur du dessin et si son maître n'y avait pas mis la main. Pour savoir à quoi m'en tenir, je dis à l'enfant: "Assieds-toi à cette table en face de moi; dessine la tête de chien qui sert de pommeau à ma canne, et moi je dessinerai ton portrait". Il prit un crayon et fit un croquis très juste; je reconnus ainsi qu'il était bien l'auteur du dessin exposé.

Le maire de la ville m'accompagnait. Je le priai de s'occuper de l'enfant. On le tira de l'orphelinat et on le plaça dans une école de dessin; il fit de bonnes études, fut envoyé avec une bourse à l'École des Beaux-Arts. Il vint d'obtenir le grand prix de Rome. S'il continue à travailler, il sera sans doute, un artiste distingué. Chez celui-ci la vocation était réelle. Je me demande cependant, par quel mérite singulier son dessin a pu me frapper au point d'avoir prévenu sa carrière et d'avoir pris sur moi d'en décider: parmi tant de travaux d'écoliers que j'ai vu dans ma vie et auxquels je n'ai prêté qu'une passagère attention, pourquoi celui-ci m'a-t-il attiré, séduit? Le hasard y est bien pour quelque chose...

Il ne faut pas compter sur les hasards analogues. Cependant on peut dire qu'un jeune homme de valeur se distingue très vite aux yeux de ceux qui ont intérêt à l'observer, soit un professeur, soit un patron. La carrière dépend souvent d'une circonstance fortuite où le vrai mérite se distingue. Il faut toujours être sur le qui-vive, et ne rien négliger de ce qui peut attirer sur soi l'attention. Vingt fois celui qui a qualité pour en décider, passera inattentif; mais la vingt-unième fois il s'arrêtera et le sort se prononcera en votre faveur, à ce moment-là.

Le choix d'une profession dépend de mille causes plus fortes, souvent, que la volonté de chacun de nous. Le plus sage est de s'entendre, parents et enfants pour prendre le meilleur parti. Les parents ont l'expérience et la connaissance des choses et des hommes; ils sont de bon conseil, mais il faut que de leur côté, ils ne substituent pas leurs désirs propres ou leur manière de voir aux tendances et aux préférences de l'adolescent. Il est bien entendu que je parle non-seulement des jeunes garçons, mais aussi des jeunes filles: car à l'époque où nous sommes, les deux sexes ont besoin d'être armés pour la vie. Le travail est la plus sûre sauvegarde de la moralité, la seule garantie de l'indépendance.

Les professions où une jeune fille peut réussir sont très nombreuses maintenant; l'enseignement, les administrations, les banques, le commerce, la littérature, les arts; il y a des femmes médecins, des femmes avocats, des femmes écrivains; il y a des femmes cochers et des femmes chauffeurs. Seule l'armée est encore réservée aux hommes. Il est vrai qu'il y a des hommes couturiers, mais cela ne fait pas la compensation.

Donc, jeunes gens et jeunes filles, dès qu'ils sortent de l'enfance, doivent se préoccuper du choix d'une profession.

Il faut d'abord s'assurer une instruction suffisante. Pour entrer dans la plupart des carrières, on doit, maintenant passer un examen. Ne vous y trompez pas: c'est un procédé de la vie sociale pour écarter des meilleurs emplois, les moins sérieux et les moins laborieux. Dès ce moment, le débutant donne sa mesure; en cas d'échec, qu'il n'accuse pas le sort, qu'il s'accuse lui-même.

Lire, écrire, compter, mettre l'orthographe, connaître les éléments des sciences et de l'histoire, c'est le moins que l'on puisse exiger. L'école primaire donne ce premier enseignement et l'on peut dire que ce bagage suffit à la plupart des hommes.

Cependant je crois devoir conseiller une certaine connaissance d'une langue étrangère, et surtout de l'anglais. Aujourd'hui, les voyages sont si faciles que tout homme un peu actif sera probablement amené, au cours de son existence, à vivre quelque temps à l'étranger. Celui qui ne connaît qu'une langue est un manchot. Suivez les cours du soir, et apprenez l'anglais, la dactylographie et le dessin. Bien des fois dans votre vie, vous vous félicitez d'avoir suivi ce conseil.

Ainsi armé, vous êtes prêt à entrer dans la profession sur laquelle votre choix se portera, à moins que vous n'ayiez des ambitions plus hautes et que vous ne vous sentiez capable d'aborder les carrières libérales. Elles sont plus séduisantes; mais méfiez-vous, tout ce qui luit n'est pas or. Plus d'un bourgeois en redingote, médecins sans clients, avocats sans causes, artistes sans

Librairie Saint-Louis

Papeteries, livres, journaux, jouets, impressions et reliure, etc., Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1913.

Tél. Bell Est 2660

288 Ste-Catherine Est, près St-Denis

NATIONOSCOPE

SEMAINE DU 7 FEVRIER 1913.

"La FEMME du CONDAMNE"

THEATRE - NATIONAL

SEMAINE DU 7 FEVRIER 1913.

"L'EVENTAIL"

commandes.—envient parfois le sort de l'homme plus modeste qui a visé plus juste en visant moins haut.

× × ×

Je veux encore vous dire ma façon de penser sur un genre d'emploi qui tente beaucoup la plupart des jeunes Français, ce sont les fonctions dans les administrations publiques, les chemins de fer, les grandes industries, les banques, etc.

Devenir gratte-papier, gagner tout doucement sa vie à attendre la retraite, c'est le rêve de beaucoup d'entre eux. Qu'ils prennent garde, eux aussi, d'être pris pour dupes par ce calcul simpliste.

Celui qui entre dans les fonctions publiques est à peu près certain de végéter toute sa vie; il ne fait pas doute, en tous cas, qu'il sera le subordonné de quelqu'un toute sa vie.

Une existence étroite, mesquine et, d'ailleurs, servile, voilà le sort des employés; serve, c'est en particulier sur ce dernier point que j'insiste. Si vous connaissez d'avance, tous les petits déboires auxquels vous vous exposez en vous subordonnant à l'humour et parfois au caprice des supérieurs, vous hésiteriez beaucoup. La première pensée d'un homme libre doit être de garder sa liberté. Reste l'industrie, le commerce, l'agriculture, et la multitude de professions qui sollicitent l'attention des jeunes gens. Je ne puis évidemment entrer, ici, dans le détail; mais je dois dire qu'il vaut mieux, autant que faire se peut, rester dans la profession paternelle ou familiale, et s'éloigner le moins possible des lieux où l'on a vu le jour.

La ville attire le jeune paysan. Il s'apercevra plus tard,—trop tard—que la vie urbaine, avec ses séductions et ses tentations, cache sous ses fleurs un abîme de peines et de misères. La vie est chère, la place restreinte, et la concurrence sauvage. On cite toujours ceux qui ont gagné à ce jeu du hasard; mais on ne parle pas de ceux qui ont perdu, qui ont dilapidé leur vie et qui sont morts à l'hôpital, seuls et abandonnés de tous.

Donc, se préparer pour une bonne et solide instruction, s'appuyer le plus longtemps possible sur la famille—sauf les voyages d'études ou d'apprentissage—ne pas sortir des horizons familiers sans savoir exactement où l'on met le pied, ne tenter les grandes aventures, coloniales ou autres, que si on se sent les reins solides et le cœur bien attaché; le parti une fois pris, persévérer et ne pas multiplier les risques en croyant que l'on multiplie les chances, tels sont les conseils généraux qui peuvent aider un jeune homme ou une jeune fille au moment où ils vont se prononcer sur le choix d'où dépend tout leur avenir.

× × ×

Avant de finir, le conseil suprême, supérieur à tous les calculs, à toutes les réflexions et à toutes les combinaisons, si souvent déjouées par le sort: Probité, Travail. Un point c'est tout.

Avec cette simple devise, toutes les carrières sont bonnes et on réussit dans toutes. Comme j'aime à parler par apophtegme, vous me permettez bien de finir par la devise inscrite sur la maison de Jeanne d'Arc:

"VIVE LABEUR"

Gabriel HANOTAUX,
de l'Académie Française.

—L'alcool, poison, abrutit et conduit à la misère.

Chez les Etudiants en Médecine Vétérinaire

L'élection du nouveau Comité de Régie, a donné les résultats suivants:—

Président: W. Turcot.

1er Vice-Président: H. Villeneuve.

2me Vice-Président: J.-A. Théoret.

Secrétaire-Trésorier: L. Cousineau.

Conseiller, 3ème année: J.-M. Brault.

Conseiller 2ème année: John Shannon.

Conseiller 1ère année: H. Simard.

Maître de Chapelle: Méd. Lefebvre.

Porte-Drapeau: J.-A. Picard.

La lutte a été très chaude, surtout à la Vice-Présidence, mais l'élection s'est faite amicalement, dignement et tous semblent satisfaits du résultat. Succès et bonne chance aux membres du nouveau comité.

Au président sortant de charge, Monsieur Charles Sauvé, nous tenons à témoigner notre plus grande reconnaissance pour tout ce qu'il a fait pour la Faculté.

Espérons que le nouveau président saura prendre exemple sur lui et faire autant de bien à la Faculté.

Nous avons eu vendredi soir dernier, une fort belle conférence sur le militarisme, en ce qui regarde le docteur en Médecine Vétérinaire. De fort belles positions ont été créées à Ottawa, a dit (en français) le colonel Biggar. Avis donc à ceux qui ont du goût pour cet art. Le Médecin-Vétérinaire peut devenir inspecteur de lait, de viande, des maladies contagieuses, conférencier hygiéniste, conférencier agricole, lieutenant dans l'armée au salaire de \$1,750, jusqu'à \$2,700. L'on voit que cette profession, qui n'est pas encombrée, offre un large champ où l'on peut mettre en activité toute son énergie, tout en offrant de belles positions lucratives.

L. G.

Le Gouverneur au Palais

C'était fête au Palais...

"Du temple de la justice", orné partout de festons magnifiques, le peuple en foule inondait les portiques.

Le corps austère et majestueux des magistrats enveloppés dans leurs amples toges noires; l'armée des défenseurs de la veuve et de l'orphelin; le grand nombre des curieux; tout ce monde était venu souhaiter la bienvenue à Son Altesse le Duc de Connaught, désireux de visiter au moins une fois dans sa vie, l'antre de la chicane mont-réalaise.

A onze heures, le gouverneur arrivait en auto, accompagné de sa suite.

Aussitôt, il se fit un mouvement dans la foule, avide de voir et d'entendre.

Le duc s'avança entre une double haie de massiers en grande tenue, et s'arrêta sous un grand dais disposé au-dessus du seuil.

A son tour, le shérif Lemieux, revêtu de son costume si pittoresque, (tricolore, mais teau violet, rabat en dentelle, souliers de chez Dussault, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis) vint, en sa qualité d'amphytrion du Palais, recevoir son Altesse. Puis, commença la série des discours... voir la "Presse" et le "Devoir", etc.